



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

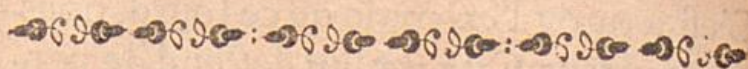
### **L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année**

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

**Paris, M.DC.LXXVII.**

Pour le douzième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)



*Pour le douzième Dimanche après  
la Pentecoste.*

**H** *Heureux les yeux qui voient ce que  
vous voyez & heureuses les oreil-  
les qui entendent. Luc. cap. 10. v. 23.*

1. Tout nostre exercice en ce monde si nous y voulons estre heureux, est de nous tenir contens de connoistre Dieu, & de l'adorer en esprit & par l'abaissement respectueux de nostre corps. Nous devrions plaindre comme des personnes malheureuses ceux qui paroissant d'ailleurs dans l'abondance de toutes sortes de biens, ne connoissent & ne glorifient point Dieu, & nous devrions souhaiter de pouvoir nous en separer mesme de corps, comme Dieu nous en separera un jour. Ainsi estant dans ces sentimens, nous ne devons nous entretenir que de l'Escriture de Dieu, & ne nous nourrir que de son pain; sans desirer d'apprendre d'autres nouvelles que celles du ciel; craignant de laisser amortir dans nous le ressentiment d'un si grand bonheur: *Heureux vos yeux parce qu'ils voyent.*

2. La Religion chrestienne est main-  
tenant



tenant peu connuë. Ceux à qui Dieu fait la grace d'en découvrir les veritez ne luy en peuvent assez témoigner leur reconnoissance. Tout ce qu'on peut n'est rien en comparaison de ce qu'on devroit faire pour luy en rendre un digne remerciement. C'est ce qui doit nous humilier beaucoup, & en mesme-temps nous encourager au service de Dieu.

3. Nous devons prier Dieu de nous imprimer une devotion envers JESUS-CHRIST qui soit aussi élevée par dessus celle de ces *justes* & de ces *prophetes*, que la connoissance qu'il luy a plû de nous donner de luy-mesme, est élevée au dessus de celle qu'il leur a donnée. Ces *Rois* eussent de bon cœur quitté toute leur grandeur s'ils eussent crû par là joiür de leur desir tant il estoit ardent. Que s'ils eussent ainsi negligé leur grandeur quoy-que *Rois*, combien plus devrions nous nous autres mépriser tous les honneurs & tous les plaisirs, en les comparant avec le desir ou plustost avec la jouissance de JESUS-CHRIST? Cette veüë sans doute, doit nous condamner beaucoup si nous avons encore quelque froideur dans nos desirs pour JESUS-CHRIST. *Dum spe*



*Greg. in Job. in Deum erecti sumus, nullis hic gaudiis animam sternimus. Terrenarum rerum abundantia non refovet; Christi sola memoria delectat.*

## I I.

**M**Aistre, que feray-je pour avoir la vie éternelle? Cette parole devoit estre souvent dans nostre bouche, mais dans un autre esprit que ce luy de ce Docteur de la loy qui ne la disoit que pour tenter JESUS-CHRIST. C'est la premiere priere que la grace fit faire à S. Paul lorsqu'il fut renversé par terre: Ce qui nous marque la soumission avec laquelle nous devons prononcer ces paroles: *Que feray-je pour avoir la vie éternelle?* Ces peines, ces doutes, ces recherches dans les matieres de Dieu & dans ce qui regarde le devoir de l'ame envers luy, sont des effets de sa grace, lorsqu'elle n'est pas en cela émeüe de curiosité, ou de quelque autre motif blâmable comme cet homme de nostre Evangile, & comme encore aujourd'huy plusieurs Chrétiens qui luy ressemblent. Pour dire cette parole comme il faut, il est nécessaire qu'il n'y ait rien qui nous porte à le faire que le desir pur & sincere de



LE XII. DIM. APRE'S LA PENT. 581  
connoistre les voyes de Dieu, pour le  
reverer mieux ensuite après l'avoir  
mieux connu.

2. La réponse que JESUS-CHRIST fait  
à ce Docteur de la loy, qui se termine  
à trois mots: *Faites cela & vous vi-  
vrez*, doit apprendre à ceux qui ont  
la conduite des ames à leur parler  
peu au commencement, & à leur dire  
seulement peu à peu: *Faites cela.*

3. Il faut que les ames apprennent  
aussi à ne pas desirer beaucoup d'instru-  
ctions, ny dans une longue étendue de  
paroles. Celles que Dieu donne sont  
d'ordinaire fort abrégées: Et comme la  
voye qui conduit à la vie est étroite, de  
mesme les commandemens de la loy  
nouvelle & ses paroles doivent estre  
succinctes afin de passer droit au cœur,  
où elles deviennent ardentes comme un  
feu dans les os. Elles enseignent les ames  
beaucoup mieux que les longs discours  
qui remplissent l'esprit. Il y en a un  
grand nombre d'ames, qui dans l'hum-  
ble ignorance des grandeurs de Dieu,  
& de ses veritez admirables dont les  
autres sont instruites, l'aiment plus ten-  
drement & plus fortement que si elles  
en avoient une plus particuliere con-  
noissance, C'est en cela qu'on peut dire



582 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
que consiste une partie de la facilité du  
joug de JESUS-CHRIST, qu'il n'est  
besoin que d'avoir le cœur pur & net  
pour le servir, sans se mettre en peine  
de l'esprit au dela de ce que la foy nous  
apprend de luy. C'est la difference qu'il  
y a entre les particuliers & les Pasteurs;  
puisque'il suffit pour les premiers de  
bien vivre, au lieu que les Pasteurs doi-  
vent avoir quelque chose de plus. *Bo-  
nis subditis bene vivere ad salutem suf-  
ficit; Prelatis vero propria vita non  
sufficit.*

*Greg. in lib.  
1. Reg.*

### III.

**V**N homme allant de Ierusalem à  
Iericho tomba entre les mains des  
voleurs. 1. Cette parabole du Sama-  
ritain nous apprend que la charité ne  
raisonne pas beaucoup, & qu'il luy  
suffit de voir le besoin pressant des au-  
tres pour le secourir. Quand on exa-  
mine avec tant de soin si on doit ou si  
on ne doit pas faire une charité, ou  
quel'on est ingenieux à trouver des pre-  
textes specieux pour ne la pas faire, on  
est plus semblable à ce Prestre & à ce  
Levite, qui crurent apparemment qu'il  
y avoit de la sagesse de passer sans s'ar-  
rester auprès de cet homme, qu'au Sa-



LE XII. DIM. APRE'S LA PENT. 583  
maritain qui sans raisonner l'alla se-  
courir.

2. La dureté d'un Chrestien qui n'as-  
siste point ses freres lorsqu'il voit de  
ses propres yeux la misere où ils sont  
reduits, paroistra encore plus grande &  
plus inexcusable, lorsque l'on confide-  
rera qu'il ne faut pas mesme attendre  
qu'on voye ainsi leurs maux de si prés.  
La tendresse que nous devons avoir  
pour eux, nous doit rendre sensibles à  
tout ce qu'ils souffrent, lors mesme  
que nous n'en entendons parler que de  
loin. Nous devons dire avec S. Paul ;  
*Quis infirmatur & ego non infirmor ?*  
Qui est-ce qui tombe dans quelque be-  
soin & dans quelque misere sans que j'y  
tombe aussi avec luy ?

3. JESUS-CHRIST nous exhorte à cet-  
te charité ardente & compatissante,  
lorsqu'à la fin de cette parabole il nous  
parle d'œuvres de *surrogation*. Il  
semble quand la charité est extrême,  
qu'il ne luy suffit pas de donner ce  
qu'on a pour le present avec une pro-  
fusion que les ames froides & peu cha-  
ritables condamneroient de quelque  
excés. Elle veut bien s'engager mesme  
pour l'avenir. Elle interesse les autres  
& se rend responsable de tout ce qu'ils

Bb iij



384 L'ANNÉE CHRÉTIENNE  
feront. *Je vous rendray tout ce que vous  
donnerez de surplus, sans prescrire de  
bornes ny de limites.*

4. Les Pasteurs doivent avoir un par-  
ticulier égard à cette parabole. Ce  
sont eux qui y doivent principalement  
apprendre à estre sensibles à tous les  
maux de leurs peuples & à tous les be-  
soins des ames encore plus que des  
corps : Mais l'exemple du Samaritain  
doit les rendre sages en mesme-temps  
par ce vin & cette huile qu'il verse dans  
les playes, d'où ils doivent apprendre  
à n'affecter pas une douceur qui n'ait  
jamais rien de ferme ny de severe. Ils  
ne doivent pas pretendre estre plus  
charitables que ce Samaritain qui veut  
bien avoir de l'huile, mais qui n'omet  
pas le vin. *Erga subditos suos inesse  
rectoribus debet & justè consolans mi-  
sericordia & pie seviens disciplina, ut  
per vinum mordeantur vulnera, per  
oleum foveantur. Miscenda ergo est  
lenitas cum severitate, faciendum quod-  
dam temperamentum ex utraque, ut ne-  
que multa asperitate exulcerentur sub-  
diti neque nimia benignitate solvantur.*

*Greg. Pastor.  
part. 2. c. 6.*